

# Ouka Leele, la Movida en

**PAU** Star du mouvement d'émancipation espagnol des années 70-80, Ouka Leele est exposée jusqu'au 3 octobre. Une claque en couleurs grâce à une technique de peinture criarde sur des photos en noir et blanc. Un gros coup du Parvis



L'entrée clinquante de la salle d'expo, réalisée par l'artiste paloise Louis Rodrigues

Textes : Romain Bely  
Photos : David Le Deodic  
r.bely@sudouest.fr

Tous les trimestres, les esthètes palois attendent le petit dépliant avec impatience. Après Pennti Sammallahti en 2018, Raymond Depardon en 2019 et Alain Laboile début 2020, c'est un autre grand nom de la photographie qui a pris possession du Parvis espace culturel. La salle d'exposition nichée au fond du centre Leclerc de Pau université.

« Après ces longues semaines de confinement, on voulait faire quelque chose qui donne de l'air, qui apporte de la gaieté, confie Marc Bélit, président et créateur du fonds de dotation Le Parvis. Cette expo était prévue au printemps et on était malheureux de ne pas pouvoir la faire. Finalement, on a réussi à faire venir les photos comme ça, sans cadre. »

## Photo + photo = tableau

Accrochées avec des pinces à dessin, ces photographies de photos peintes plongent le visiteur dans l'atelier d'Ouka Leele, artiste madrilène icône de la Movida.

À l'image d'un Almodovar pour le cinéma, la photographe née en 1957 est la référence de ce mouvement d'émancipation qui a marqué la fin de l'Espagne des années 1970-1980. Ses travaux promènent le visiteur dans un univers criard et kitsch aux accents warholiens. La jeune Madrilène avait d'ailleurs fait un petit tour inspirant à la Factory avant d'inventer son procédé unique.

Ouka Leele colorisait ses photos noir et blanc à l'aquarelle, un peu comme on revisite aujourd'hui les vieux films à coups d'aplats pastel. « C'est quelqu'un qui vient de la peinture, rappelle Marc Bélit. Quand la Movida arrive en 1975, elle a 20 ans. La peinture est un peu ringarde et tout le monde fait de la

photo. Elle aussi, mais ses photos en noir et blanc ne lui conviennent pas. Elle trouve alors des grands papiers Agfa color de chez Kodak qu'elle va travailler à l'aquarelle. Ça lui prend des semaines, parfois des mois. Enfin, elle rephotographie et sort des grands tirages cibachromes. »

« Avant cette étape technique, les poses de ses sujets et les décors sont extrêmement réfléchis. On retrouve les thématiques du quotidien, de la féminité et de la maternité. Un peu de folie aussi. Deux amoureux s'embrassent en carnassiers avec des sourires renforcés par des pinces de dentiste. Une femme de la haute société rougit devant une entrecôte sanguinolente comme si elle débalait sa nouvelle paire de Louboutin. Un groupe d'amis jouit d'une piscine triangulaire au pied d'un décor de ciné aux mille couleurs... »

Au fil d'une déambulation qui dure facilement une heure malgré la seule salle d'expo, on voyage d'un univers à l'autre en empruntant à Buñuel, Dali, Hopper... Sur chaque toile, des touches rappellent la peinture classique, comme ce rideau qui gondole dans un coin du tableau « Madrid », celui à la côte de bœuf.

« Elle vient de la peinture. Quand elle se met à la photographie, il lui manque quelque chose »

## Coiffures extravagantes

La chance a voulu que la série qui a fait la renommée d'Ouka Leele soit en partie disponible. Huit de ses folles « Peluquerias » (« Chez le coiffeur », en français) tapissent le mur au fond de la salle d'exposition. À la toute fin des années 1970, la photographe qui s'appelait encore Barbara Allende Gil de Biedma avait surmonté le visage de ses amis d'accès-

soires incongrus pour raconter leur quotidien.

Un informaticien est coiffé d'un beau volume de fils connectiques, un citadin branché cerné de rasoirs électriques dernier cri, une Carmen pâlotte réinventée avec un journal sur la tête... La série ne comprend malheureusement pas l'autoportrait aux citrons d'Ouka Leele. Ses yeux bleus cyan ressortaient d'un visage peinturluré en jaune entouré d'agrumes. La photo avait fait la couverture des prestigieuses Rencontres photographiques d'Arles 2019.

Si l'exposition n'a pas fait l'objet d'un vernissage, contexte sanitaire oblige, elle pourrait s'achever par un dévernissage à l'automne. Avec, pourquoi pas, la photographe désormais sexagénaire en guest star. Ouka Leele a délaissé depuis longtemps la peinture et se concentre désormais sur la tapisserie, mais chacun de ses rares déplacements est une sensation.

« Quand elle fait "Peluquerias", elle a 25 ans, raconte encore Marc Bélit. Elle arrive dans un vernissage au musée de la Reine Sofia à Madrid avec un petit cochon mort dévidé dans lequel des diodes éclairent les yeux. Il faut mesurer l'envergure du personnage ! »

## PRATIQUE

### EXPOSITION « OUKA LEELE »

Jusqu'au 3 octobre, au Parvis espace culturel Leclerc, avenue Louis Sallenave, à Pau. Accès par la librairie de l'espace culturel E. Leclerc. Exposition gratuite. Ouvert du lundi au samedi, de 9 heures à 20 h 30. Port du masque conseillé, gel hydroalcoolique à disposition.

## SUD OUEST.fr

Retrouvez un portfolio des photos d'Ouka Leele sur notre site Internet.



Marc Bélit, président et créateur du Parvis espace culturel, à Pau, heureux de pouvoir accueillir l'expo Ouka Leele



La série « Peluquerias » où l'artiste a inventé des coiffes extravagantes pour ses modèles



Teints blafards rehaussés et pommettes rosies, signé Leele

# tre Warhol et Almodovar



Une des œuvres majeures : cette femme tenant une côte de bœuf comme des escarpins



À droite des mises en scène, un « autoportrait à l'eau » de l'artiste



L'affiche de l'exposition et ces sourires carnassiers appuyés par des pinces de dentiste



Une autre « Peluqueria », l'homme aux rasoirs

« Avec la couleur, l'image est plus réelle. Elle est surréaliste »

Le site Internet du Parvis a partagé une vidéo de l'artiste récemment interrogée par Konbini. Ouka Leele y raconte son projet artistique et revient sur sa technique si particulière. « Ce sont des photos prises en blanc et noir et peintes ensuite à l'aquarelle. Il y a beaucoup de travail de peinture. Je fais la photo en une journée mais la peinture me prend des semaines, des mois. À cette époque-là, les couleurs normales de la photographie, je ne les aimais pas du tout. Quand je mets la couleur, pour moi, l'image est plus réelle. C'est surréaliste. » « Dans mes premières images, je faisais un dessin. Tout était pensé, calculé. Mais il y a toujours la folie. Quelque chose qu'on n'attend pas comme si toutes les choses normales de la vie pouvaient être spirituelles, éclatantes. » L'artiste explique aussi sa photo « Le Baiser », ci-contre. « J'ai appelé un dentiste parce que je cherchais des appareils pour écarter les lèvres. Il a dit "Viens chez moi, tu peux faire les photos". Je crois qu'il pensait que j'allais faire les photos de l'appareil. Il m'a laissée seule avec les modèles. [...] Le dentiste s'est fâché avec nous. Elle est devenue un peu l'icône d'une époque, cette photo. »



Ouka Leele. PHOTO « SO »